

A Paris, le 19 février 2025

Objet : Lettre d'intérêt pour l'atelier « Un joli mai » avec le projet « Erasmo »

Madame, Monsieur,

Ce projet est né d'une volonté : apprendre en faisant. Je suis partie seule aux États-Unis, deux étés de suite. La première fois pour renouer et découvrir la nouvelle vie d'Erasmo, la seconde fois pour le filmer avec le soutien de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam et un petit kit de tournage. Je suis revenue de ces cinq semaines de tournage avec environ 50 heures de rushes et la sensation qu'il s'était passé quelque chose de crucial, qu'Erasmo m'avait livré un récit précieux et fort de son procès à Cuba il y a vingt ans, dans la continuité des conversations que nous avons à bord du camion autour de la liberté et de la politique. L'intuition que le film se trouvait là, dans la temporalité d'un voyage et d'une conversation qui avait sa propre logique.

Cette intuition s'est confirmée l'année dernière au sein de la résidence Ty Films, à Mellionec, grâce au regard d'Anna Feillou à l'écriture et de Gabriel Gonzalez au montage. Ces échanges m'ont permis de comprendre la pleine portée d'un film de relation, dont le moteur est le dialogue filmeuse-filmé. Tous deux m'ont confirmé la cohérence de mon corpus d'images et la force de certaines séquences – et notamment ce témoignage du procès. Ils m'ont aidée à comprendre que le récit que je voulais construire était bel et bien lié à mon expérience de tournage. Je cherche à trouver une façon de partager, via le film, ce que j'ai vécu. De partager la richesse de mon interaction avec Erasmo : une amitié, qui comporte aussi sa dose de conflit, et d'inconfort quand mes certitudes sont bousculées par son propre vécu.

La résidence Ty Films s'est achevée en décembre 2024. J'ai désormais une bonne connaissance de ma matière grâce à un dérushage sur le temps long. Depuis le mois de janvier, je travaille au montage d'un ours. (Qu'il s'agisse de sociétés de production ou de financeurs, je ne peux que constater la nécessité d'une preuve par l'image. Annoncer un film déjà tourné appelle, inévitablement, à en montrer la couleur, encore plus quand il s'agit d'un premier film.) Surtout, dans la ligne « d'apprendre en faisant », je suis ravie de plonger enfin le montage. Pour autant, je ne suis pas monteuse ; je débute encore et si mon réseau professionnel me permet d'avoir accès à des consultations ponctuelles, il est difficile d'avoir un suivi personnalisé. Je m'interroge également sur le traitement sonore du film (prises de son avec un HF mais le camion est un environnement hostile), le montage, certaines questions d'écriture (notamment sur la nécessité ou non d'une voix off, par quoi commencer pour présenter le personnage et moi-même..?). Il est désormais temps que je travaille au plus près de mes images.

Le Grec m'a rapidement semblé être le lieu idoine pour cadrer cette avancée, via l'atelier Un Joli Mai pour des échanges privilégiés avec des professionnel.les (et peut-être même, l'année prochaine, le dispositif Grec Rush !). Une intuition chaudement confirmée par Sara Olaciregui, résidente à Mellionec en même temps que moi et passée par il y a quelques années par l'atelier Un Joli mai. J'ai le sentiment que ce temps privilégié me permettrait d'expérimenter, d'échanger et d'ouvrir les potentialités de ce film qui me tient énormément à cœur, dans la lignée de mon premier documentaire sonore, et de lui donner sa pleine portée.

Pour toutes ces raisons, la participation à la formation « Un joli mai » me serait d'une aide inestimable. En espérant que vous serez sensible à ce voyage philosophique et cinématographique à bord d'un camion. Juliette Flamant